

## **Quand le mobilier lycéen devient le support de graffitis sexistes et homophobes**

Aujourd'hui, dans les lycées : les couloirs, les toilettes, les tables, les bureaux... les insultes se propagent. Celles-ci ne cessent d'envahir chaque jour un peu plus ces lieux, si fréquentés par les lycéens, mais aussi les profs, le personnel des établissements, dont la plupart d'entre eux restent indifférents.

Nous nous sommes intéressées aux graffitis se trouvant sur le mobilier scolaire. Voici ce que nous avons trouvé : « *Cochonne* », « *FDP (fils de pute)* », « *Pute* », « *Sale pute* », « *Biatch → Emilie* », « *Marie → branlette* » ...

### ***Ces graffitis qui incitent au viol***

Les femmes sont l'objet de ces insultes écrites, où elles sont systématiquement rabaisées. Le ton soi-disant humoristique n'y changeant rien, pire il vient banaliser l'insulte sexiste. La lycéenne est considérée comme prostituée dès lors qu'elle sympathise avec plusieurs garçons. Elle est considérée comme séductrice, immédiatement traduit par « *chasseuse* », « *chaudasse* ». Ces inscriptions sexistes traduisent la domination masculine qui prend place et persiste dans la société. Parfois même, la question de l'accord de la femme ne se pose plus . « *Pénétrez Céline* », ce graffiti incite explicitement au viol ! Cette inscription est à l'impératif, c'est un ordre qui nie le consentement de la femme. En dessous, une réponse est inscrite par deux élèves différents : « *ok* » « *ok* ». La femme est alors réduite à l'image d'objet sexuel où l'homme assouvit ses pulsions librement en niant le caractère du viol. Cela révèle une fois de plus la volonté de supériorité de l'homme, qui souhaite utiliser la femme comme sa soumise. Elle n'est plus pensée comme la propriétaire de sa sexualité et de ses rencontres, alors que l'homme a une totale liberté de conscience à ce propos.

### ***« Le boule fait la classe mesdames »***

De plus, la femme doit répondre à des critères physiques particuliers, ce qui entraîne des complexes. Voulant plaire à la société des hommes, la femme est finalement obligée de prendre soin d'elle, pour éviter la gêne et les remarques. Dans les toilettes des filles voici ce qu'on écrit, en allusion à la chanson du rappeur Soprano : « *Le boule fait la classe mesdames* ». Le culte du corps devient un réel problème de société, à l'intérieur de laquelle les femmes, et les adolescentes complexées, font de leurs formes, et de leurs défauts une honte. Elles souhaitent donc accéder par tous les moyens à des corps « de rêve » comme les mannequins, qui deviennent symboles de la femme parfaite.

### ***« Paul suce les bites noires »***

Parlons maintenant de la stigmatisation des homosexuels. Depuis le vote de la loi en faveur du mariage pour tous obtenu en mai 2013, les insultes homophobes sont plus remarquées, et plus importantes dans les lycées. Les graffitis homophobes envers les hommes visent à les rabaisser en les mettant dans la catégorie des femmes. Le manque de virilité qu'on leur reproche est donc accentué par ces injures, qui placent l'homme insulté à un rang inférieur aux autres. Cette sexualité est donc considérée par certains comme anormale, stigmatisant avec force les homosexuels. Ces personnes deviennent les victimes principales d'insultes permanentes, banalisées, mais soulignant que l'homosexualité est toujours considérée comme quelque chose de honteux. Les injures comme « *PD* », « *nous sommes PD* », sexes masculins dessinés « *yeah in my ass* » qu'elles soient orales ou écrites, ainsi que les

sous-entendus, peuvent créer pour les homosexuels une réelle honte, entraînant le déni de leur sexualité pour certains, ou encore dans certains cas la non-acceptation de soi.

« *Paul suce les bites noires* ». Ici, à la stigmatisation des homosexuels s'ajoute des propos racistes, faisant référence à la réputation faites aux hommes noirs. Cet étiquetage renforce les stéréotypes, homophobes et racistes.

Pour finir, bien que les élèves soient en majorité les victimes de ces inscriptions, les profs subissent ces injures. « *Dupont enculé* », la référence à l'homosexualité reste utilisée pour dévaloriser les individus. Ces insultes, devenues banalisées, sont utilisées sans que les élèves se rendent réellement compte de la gravité de leur propos. Toutes ces insultes sont certes négatives, mais vite ignorées par les élèves. Puisque le nombre d'insultes sexistes et homophobes ne cessent de s'accroître, elles deviennent banalisées, pour au final devenir des « blagues ». Cela est perçu comme normal, et les victimes tentent de garder la face avec humour...

*Jeanne Texier, Hélène Debonne, Première ES, lycée Ango à Dieppe*

